

L'Ecole de l'Eveil

UQAM

20. Service Radio-Canada

Trois fois par semaine, quarante petits enfants de quatre à six ans, font de longs trajets en autobus, en tram ou en automobile pour se rendre à l'Ecole de l'Eveil, dans un quartier excentrique de Montréal. C'est une école unique en son genre au Canada et aux Etats-Unis, et peut-être même dans le monde. Jamais, en effet, aucun professeur canadien au cours de ses voyages en Europe, n'a entendu parler d'une école semblable.

Les bambins n'y viennent pas faire des pages de bâtons ni réciter l'alphabet. Par contre, ils y apprennent à connaître, à aimer et à respecter les bêtes, les fleurs, les insectes, et même les reptiles.

Les petits écoliers prennent place autour de dix tables miniatures exécutées en des bois différents du pays. Chaque table est décorée d'un motif incrusté représentant la feuille de l'arbre et les jeunes naturalistes peuvent aisément reconnaître les érables, les plaines, les cerisiers les chênes quand on les emmène en promenade dans la forêt. Autour de chaque table, trois chaises et un fauteuil. On se croirait dans une maison de poupée.

Pour illustrer ses leçons de choses et d'histoire naturelle, Mlle Marcelle Gauvreau, fondatrice et directrice de l'Ecole de l'Eveil, a installé dans sa classe des oiseaux, des abeilles, de petits animaux à fourrure ainsi que des grenouilles et des couleuvres.

Chaque petite bête a son nom propre qui la rend encore plus chère aux enfants. Ainsi, "Serpentine" avec ses quarantes petits habite dans une cage de verre pourvue de rosail, de sable, de plantes, qui reconstituent l'habitat des couleuvres. Les enfants semblent fascinés par la jolie bête sinueuse et c'est à qui caressera sa peau lisse et froide. Les mams dans l'embrasure de la porte, en pâlisent d'horreur, mais n'osent protester.

**Texte de Marguerite Wilson portant sur l'École de l'Éveil, possiblement diffusé dans le cadre d'une émission de la Société Radio-Canada, 1952.**

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.  
Fonds d'archives Marcelle-Gauvreau, 7P3b/141.

Dans une autre cage, il y a "Riki", le cobaye dodu aux yeux vifs qui grignotte carotte et laitue que lui donnent ses petits amis. Un peu plus loin, c'est la maison de "Broum" le hamster à la soyeuse fourrure fauve. Les marmots se le passent précieusement de main en main, le flattent avec tendresse et le remettent à regret dans sa cage où il disparaît au fond de son nid douillet.

Pendant ce temps, "Pompon", la perruche apprivoisée volle de cage en cage, se pose sur l'épaule d'une petite fille ravie de l'aventure, vient gazouiller des choses incompréhensibles et charmantes à l'oreille de sa maîtresse, Mlle Gauvreau.

Pinsons et chardonnerets sautent et appellent dans leurs volières garnies de balançoires, de trapèzes, de feuillage et de baies succulentes. Mais voilà qu'on vient de déposer sur le plancher "Joséphine" la tortue qui prend sa course comme si elle était poursuivie par le fameux lièvre de la fable.

Et les jolies grenouilles, dans un aquarium rempli de verdure, de pierres et de mousse, attendent de faire les délices des couleuvres. Mais, tout comme les grenouilles elles-mêmes, les petits naturalistes de l'École de l'Eveil ignorent ce triste sort. Car Mlle Gauvreau, maître en sciences ~~naturalistes~~, sait combien il est facile de blesser une âme d'enfant et prend bien soin d'éliminer de ses cours toute expression ou toute suggestion susceptible de peiner ses petits élèves.

Les bêtes ne sont là que pour se faire aimer et choyer et servir à illustrer les caractéristiques de leur espèce. Mlle Gauvreau, ou l'une de ses deux assistantes, donne des explications claires, précises, qui frappent l'imagination des petits. Malheureusement, ce n'est pas une École de l'Eveil qu'il nous faudrait, mais, dix, vingt écoles de ce genre afin de répandre une méthode d'initiation qui devrait être le privilège de tous les petits enfants.

**Texte de Marguerite Wilson portant sur l'École de l'Éveil, possiblement diffusé dans le cadre d'une émission de la Société Radio-Canada, 1952.**

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.  
Fonds d'archives Marcelle-Gauvreau, 7P3b/141.